

# Vieilles traditions : les "Failles" et les "Alouilles" dans la campagne genevoise

Autor(en): **Aubert, H.-S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **4 (1926)**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727887>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## VIEILLES TRADITIONS

### LES « FAILLES » ET LES « ALOUILLES » DANS LA CAMPAGNE GENEVOISE <sup>1</sup>.

H.-S. AUBERT.



PREMIER Dimanche de Carême, ... Dimanche des Brandons. Disons plus justement « les Failles », pour demeurer de chez nous.

Coutume déclinante, elle tient encore bon, avec plus de persistance que les autres contre les assauts du modernisme fâcheux.

Dans l'ensoleillement timide de la fin de février, souvent entre deux giboulées, la petite jeunesse aux écoles de nos villages s'en va quérir des fascines, des broussailles, des « émondats » de toute sorte, de la paille, des roseaux, en fait un grand tas, suivant la tradition de ... toujours, non loin du village, en un lieu bien « à l'erte », en beau regard, et, le soir venu, au milieu des cris de joie de toute l'assistance, on boute le feu au bûcher ainsi improvisé... Voilà les « Failles » et ce qu'il en reste.

Survivance du passé, coutume païenne, héritage de nos ancêtres celtes... Des savants ont gravement disputé de la chose, elle est commune à de très nombreux peuples... Il ne nous appartient pas, ici, de faire montre d'érudition. Nous nous bornerons à rappeler ce que sont les « Failles », par l'exposé tout simple des gestes encore pratiqués lors de leur célébration.

Donc, le premier dimanche de Carême, « Carm'Entran », pour être patoisant, les gars de nos villages préparent le tas de branchages qui flambera à l'heure où la première étoile pointe au ciel, c'est la « Faille » (du latin « facula », dim. de fax).

Aucun rituel particulier lors de la récolte du combustible, partout on donne généreusement quelques fagots pour grossir le bûcher, mais la part la plus impor-

<sup>1</sup> Cf. S. AUBERT, *Les « Failles » et les « AloUILLES » dans la campagne genevoise*, *La Tribune de Genève*, 5 mars 1925; Id., *Schweizer Volkskunde*, XVI, 1926, page 17.

tante est constituée par des roseaux, de la paille, de la « bâche » (laiche, carex), congrûment rassemblés en temps opportun; on ajoute même tous les débris propres à être brûlés et dont les villageois sont heureux de se débarrasser, notamment de vieilles hardes absolument inutilisables. Nous verrons plus loin, s'il n'y a pas dans cette dernière offrande, une trace de symbolisme.

Le bûcher préparé, et .... les précautions bien prises pour qu'un mauvais plaisant n'en aille pas hâter malicieusement l'embrasement, toute la marmaille, les filles aussi cette fois, s'en va crier « Aux Alouilles » aux portes des maisons qui abritent de jeunes ménages de l'année non encore visités par la chaste Lucine.

La bande, sans aucun arroi, arrive et clame éperdûment: « Aux Alouilles! ... Aux Alouilles! ... »; on laisse un peu crier et s'agiter, puis, des fenêtres, s'abat sur elle une grêle pacifique de bonbons, de noix, de fruits séchés, voire d'oranges et parfois aussi de menue monnaie, si les époux requis de la sorte sont d'humeur « donnante ».

Anciennement, il y avait plus de formes, et un dialogue s'engageait, deux des braillards les plus qualifiés dans la troupe quémandeuse se chargeant de la demande et de la réponse:

- I. (ou toute la troupe): « *Aux Alouilles ! ...*
- II. (ou de la maison): « *La fèнна è groussa ! ...*
- I. (ou tous): « *Dité de kan ? ...*
- II. (ou de la maison): « *De Carm'Entrant ! ...*

Traduction:                   Aux alouilles ! ...  
                                  La femme est grosse ! ...  
                                  Dites de quand ? ...  
                                  De Carême-Entrant ! ...

Duret, dans sa grammaire savoyarde cite ce refrain, disons plus exactement cette « Crie » ...

L'expression un peu bizarre « Alouilles » a déjà occupé les philologues ... d'occasion<sup>1</sup>. N'avons-nous pas lu dans le *Journal de Genève* une explication, écrite le plus

<sup>1</sup> Dans la *Suisse* du 21 Février 1926, sous le titre "Bignacquerie", don Quichotte, collaborateur habituel de ce journal, donne une explication ingénieuse du mot "Alouilles" à propos des failles. Il pense au patois "Elieuda", du latin "elucere" (éclair), et cite même Montaigne usant du mot "eloise".

Il ne faut pas oublier que les Alouilles sont les offrandes de noix, de fruits séchés, ou de menue monnaie que l'on fait le jour des Failles. On entend communément dans la bouche des enfants: "C'est demain les Failles", on va "aux Alouilles" chez x..., il donne les "Alouilles".

De plus, on donne les Alouilles aux mariages et aux baptêmes, alors qu'il n'est nullement question d'allumer le feu des failles.

Nous persistons dans la possibilité d'une déformation du mot 'Alleluia', encore que le déplacement de l'accent tonique soit pour étonner.

sérieusement du monde et tendant à donner une origine... persane, au dit vocable !

Nous avons pensé au latin « Allodium » qui a laissé dans la langue féodale le mot « Alleu », mais nous ne persistons pas dans cette hypothèse. Il faut rapprocher « Alouilles » de « Anailles », non pas au point de vue étymologique, mais comme deux termes ayant un sens à peu près semblable. On chante en effet, lors de l'apparition de « Chalande », au jour de Noël :

*« Chalande est venu ! ...  
Son bonnet pointu ! ...  
Sa barbe de paille ! ...  
Cassons les anailles ! ...  
Mangeons du pain blanc ! ...  
Jusqu'au Nouvel-An ! ...*

Les anailles seraient vraisemblablement des noix ou des noisettes. Il est acquis qu'aux cris de « Aux Alouilles » on répondait autrefois par des offrandes de noix<sup>1</sup>, avant tout autre don. Mais jusqu'à présent nous ne rapportons pas à satisfaction d'étymologiste la preuve de l'origine du mot mystérieux.

Au cours d'une conversation avec notre ancien maître, M. Muret, il a bien voulu attirer notre attention sur une déformation possible du mot « Alleluia ».

Quoi, en effet, de plus naturel que cette exclamation de joie, à propos d'une annonce ! ...

Nous devons ajouter qu'on va également crier « Aux Alouilles » ou plutôt les quémander, sans l'exclamation traditionnelle, à l'occasion des baptêmes et des mariages ; dans ce dernier cas, les petites filles attendent le cortège nuptial à la sortie du temple et barrent la route au moyen d'un ruban, la frêle barrière ne s'abaissera que lorsque des offrandes de dragées et de gros sous auront été faites.

Le refrain cité plus haut n'est de mise qu'à propos des « Failles ».

Les conjoints impitoyablement sollicités se montrent généreux, on jette les « Alouilles » aux mioches qui se bousculent et font des prouesses pour accaparer la plus grosse part des largesses, ce qui est matière à plus d'un incident tragi-comique. Bien souvent, de vieux ménages, restés seuls, continuent la tradition, en accueillant toujours la troupe en gaité, en dépit des ans accumulés sur leurs têtes, avec toutes les déceptions et les regrets que réserve bien souvent un foyer sans enfants.

Le ménage qui attend la visite de la cigogne s'abstient de jeter les « alouilles », c'est une façon comme une autre de divulguer publiquement un doux secret.

Lorsqu'elle a reçu son tribut, la bande entonne en guise de remerciements et de souhaits le refrain suivant :

<sup>1</sup> Rappelons le mot du poète Catulle : "Date pueris nucas ! ..."



Faille! Faille! Fail-lai-son! La fenna à Dian fa-ra on guil-lon!

« Faille, Faille, Faillaison! .  
La fenna à X\*\*\* fera on guillon! ...

Traduction :

« Faille, Faille, Faillaison,  
la Femme à X\*\*\* fera un garçon! ...

(Le mot guillon est assez suggestif pour qu'on n'insiste pas sur son extension. De plus on sait assez que seuls les garçons comptent dans la famille paysanne: l'expression: J'ai deux enfants et... deux filles est bien connue.)

Il faut cependant noter qu'il y a un peu de différence dans le rituel et l'emploi des deux refrains traditionnels que nous avons donnés.

Sur la rive droite, et plus particulièrement dans les Communes réunies (Meyrin, Grand-Saconnex, Collex-Bossy), aussi bien que dans le Pays de Gex limitrophe, le cri de «Aux Alouilles» n'est pas connu. Seul, le refrain «Faille, Faille, Faillaison! ... est employé, et encore a-t-il été francisé nettement; on chante en effet:

Faille, faille, faillaison! ...  
Que M. X... ait un beau garçon !...

Petit garçon, dans le Pays de Gex, nous avons chanté ce refrain aux « Failles », mais jamais le premier.

Par contre, sur la rive gauche, surtout entre Arve et Rhône, à Bardonnex, Saconnex d'Arve, Bernex, dans toute la Champagne de St Victor, le cri « Aux Alouilles », de même que le refrain qui l'accompagne, sont bien connus, encore que de nos jours on n'entende guère qu'un annonceur voulant payer d'audace en criant:

« Aux Alouilles !...  
Le fenne è groussa !...

Le reste du refrain paraissant complètement ignoré.

Lors d'une enquête sur «la Célébration du Feuillu et de la Reine de Mai, dans la campagne genevoise<sup>1</sup>, nous avons déjà insisté sur le caractère plus profondément traditionaliste de cette partie de notre territoire assez exactement représentée par les terres de l'ancien prieuré de St Victor et des barons d'Avusy.

<sup>1</sup> *Archives suisses des traditions populaires*, 1925, XXV, p. 257-278; *Id.*, *Une vieille coutume de la campagne genevoise: le « Feuillu » et la « Reine de Mai »*, *La Tribune de Genève*, 8 mai 1924. — Cf. van GENNEP, *Le cycle de mai dans les coutumes populaires de la Savoie*, *Revue de l'Institut de sociologie*, Bruxelles, VI, 1925-6, p. 6 sq. (p. 7 sq. Genève).

Mais revenons à la cérémonie des « Failles ». Le soir venu, on se rend autour du bûcher et bien vite on y met le feu. De tous les points élevés du canton, on peut voir des feux semblables ; elles sont bien rares les communes qui ne font pas les « Failles » !... Hélas !... l'an dernier « Mon Village » n'a pas dressé la sienne en haut des « Roches » pour faire la nique à ceux du « Mandement » ...

Jadis, quand la flamme s'abaissait et qu'il ne restait qu'un brasier, on proclamait, en rejetant les tisons épars au milieu de la fournaise, les secrets amoureux du village, les accordailles encore ignorées, en criant : « Un tel avec une telle ! Et c'était des protestations sans fin auxquelles répondaient des acclamations délirantes.

Dans les Vosges, la même coutume se perpétuait sous le nom de « Chibés ». Les garçons lancent dans le brasier des rondelles de bois percées d'un trou en leur centre ; quand elles commencent à flamber, l'un d'eux, qui joue le rôle d'annonciateur, passe une perche par le trou de la rondelle, la fait tourner, et, dans un envol d'étincelles, la projette au loin en hurlant : « Chibé !... Pour un tel avec une telle<sup>1</sup> !...

Dans notre petite enfance, il y a bien près de 40 ans, nous avons connu une coutume assez analogue, dans le Pays de Gex ; chacun préparait sa « Faille », formée d'une botte de paille et de roseaux enduits de résine arrachée aux troncs de sapins, garnie en outre de vieux oripeaux, de façon à lui donner, au bout de la perche servant à la porter, assez bien figure de mannequin. Avant de l'allumer, il fallait scrupuleusement la porter dans tous les coins et recoins de la maison, plus spécialement à la grange et à l'étable, l'utiliser comme une tête de loup pour faire la chasse aux toiles d'araignée. Le plus envié était celui qui portait fièrement une « Faille » bien pourvue de ce supplément d'atours.

Tous les porteurs de « Failles » se réunissaient au même endroit et les tenaient levées tandis qu'elles brûlaient.

Lorsqu'il n'était plus possible de les conserver ainsi à bout de bras, on les jetait en tas, en formant un brasier, et en jetant les débris de sa « faille » on clamait le secret amoureux, réel ou supposé, que l'on croyait avoir surpris.

Le mot de « Faille » convient étymologiquement tout à fait bien à ce genre d'appareil, il s'agit bien d'une grande torche, analogue à la « Fax » latine. Le bucher qui est de mise partout actuellement, mériterait mieux le nom de « Brandon », sur l'étymologie germanique duquel il est inutile d'insister.

Le feu va s'éteindre, en lieu et place du bel entassement de bois et de paille, il n'y a qu'un amoncellement de cendres chaudes, mais rien n'est fini : « Rien ne fait qui rien n'achève », disait le proverbe de chez nous, et la gaité rustique pense encore s'exercer aux dépens du beau sexe.

L'obscurité est plus profonde après la chute des flammes, et bien vite, les garçons en profitent pour « mâchurer » les filles en leur passant par le visage leurs mains

<sup>2</sup> Cf. ERCKMANN-CHATRIAN : *Histoire d'un sous-maître*

barbouillées de charbon, on court sus aux jouvencelles qui poussent des cris d'orfraie, se cachent la figure dans leurs mains et... ne songent nullement à s'enfuir !...

... Il est avec le ciel des accommodements... surtout le jour des « Failles » et qui sait... un baiser, ou plusieurs, concédés sans trop de mauvaise grâce, remplacent parfois le fard de ramoneur que les garçons se proposaient d'appliquer sur les joues des filles.

On rapporte même que la châtelaine de Landecy, fut prise, dans la pénombre complice, un soir de « Failles », pour une humble vilaine et passée le plus gentiment du monde au noir de fumée !... Jamais elle n'a autant ri de sa vie, et de la farce et de la déconvenue de l'audacieux.

Et c'est ainsi qu'on prend congé de l'hiver: on a chassé les mauvais esprits, la flamme fugace des « Failles » a évoqué le soleil printanier pour la reprise du travail dans la ruche campagnarde.

Et c'est encore un peu du Passé qui s'embusque rieur au tournant de la route banale, tel un avant-coureur de chaque renouveau.



Maison rurale à Passeiry.